

DES FEMMES ET DES BULLES

Les stéréotypes féminins dans la BD pour enfants et adolescents.

Pourquoi avoir analysé l'image des femmes dans la BD et spécialement dans celle réservée aux enfants et adolescents ? La BD, pour faciliter son accès à un large public, opte souvent pour un aspect caricatural et a volontiers recours à des stéréotypes. Les femmes, naturellement, ne sont pas épargnées. Un journaliste m'a demandé un jour à quel personnage je m'identifiais dans *Tintin* et je lui ai répondu sans hésiter à *Milou*. En effet, il y a peu de femmes dans cette série et, pour une petite fille, il est difficile de s'identifier à la *Castafiore*. Même si l'on trouve davantage de personnages féminins dans d'autres séries, rares sont celles qui donnent des femmes une image positive et valorisante. A ce titre, la BD, comme la publicité, les films ou les séries télévisées, par exemple, enferme la femme dans un rôle limité et prédéfini. La part d'influence que les médias ont sur les enfants est peut-être discutable, même si elle est bien réelle. C'est pourquoi j'ai voulu analyser en profondeur les images féminines et tenter de comprendre les raisons de ces représentations stéréotypées.

Si mon premier ouvrage¹ traite des personnages féminins secondaires, chose qui a pu paraître paradoxale à certains, c'est pourtant par simple logique : le pourcentage d'héroïnes représente environ dix pour-cent seulement de la production des différents éditeurs.

LES LOIS DE PROTECTION DE LA JEUNESSE

Je désirerais, avant de me lancer dans le vif du sujet vous rappeler en quelques mots les péripéties préalables au vote de la *loi du 16 juillet 1949 sur les Publications destinées à la Jeunesse* en France. Cette loi en effet ne fut pas sans influence sur toutes les publications, belges comprises, en l'occurrence les magazines *Tintin* et *Spirou*, dont la majorité des exemplaires étaient vendus dans l'hexagone.

Dès 1947 une proposition de loi en vue de la moralisation de la presse pour la jeunesse fut

présentée par le Parti Communiste Français à l'Assemblée Nationale et ce moins pour assainir réellement cette production que pour contrer l'invasion de la propagande américaine. Et il est vrai que, pendant l'entre-deux guerres, de très nombreux récits d'origine outre-Atlantique avaient envahi la majorité des journaux, attirés par leur faible coût. La démarche des communistes était simple : imposer 75% de productions autochtones, afin d'assurer à celle-ci des valeurs morales, certes, mais surtout patriotiques, jugées nécessaires tant à la sauvegarde de l'intégrité des enfants qu'à celle des intérêts professionnels nationaux. Malheureusement pour les communistes, si les catholiques embrayèrent volontiers sur l'aspect moral de la proposition, appuyés par la droite libérale, ils renoncèrent rapidement au quota des 75% de productions françaises. Ce fut donc sans les communistes que la loi qu'ils avaient proposée à l'origine fut votée. C'est ainsi que la loi stipula, entre autres que *les publications [pour la jeunesse] ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche, ou tous les actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse*². Cette loi amena rapidement les éditeurs, craignant de voir leurs productions interdites de vente, à s'autocensurer ce qui aboutit, en 1966, à la création d'un *Code Moral de l'Association des Éditeurs*. Il faut également préciser que tant la loi que le Code moral sont toujours d'actualité, même si, entre-temps, la BD s'est émancipée et a conquis un public adulte. Mais c'est ainsi, par exemple, qu'encore en 1977 le magazine français *Ah Nana!*, principalement produit par des femmes, s'est vu interdit à l'affichage et à la vente après 10 numéros, pour avoir, entre autres, abordé de façon trop explicite des sujets comme l'homosexualité féminine, l'inceste, etc...

N'oublions pas davantage que si la BD tombait sous le coup de cette loi, elle eut également maille à partir avec les ligues d'enseignants qui estimaient que cette forme de littérature était un en-

¹ Annie Pilloy, *Les compagnes des héros de BD - Des femmes et des bulles*, L'Harmattan, Paris, 1994.

² Art. 2 de la loi du 16 juillet 1949 sur les Publications destinées à la Jeunesse

couragement à la paresse et n'avait pas le caractère éducatif jugé nécessaire à alimenter sainement l'esprit des chères têtes blondes.

Subversive, la BD ? Certes, par certaines de ses expressions, surtout depuis les années 70. N'oublions pourtant pas que le monde ecclésiastique, d'une part, qui fut l'un des premiers à hurler au loup à propos de la mauvaise influence de la BD, et le parti communiste, d'autre part, eurent tôt fait de récupérer ce média, soit pour y exalter la vie des Saints, soit pour y faire de la propagande auprès d'un public dont ils avaient constaté l'indéniable attirance pour cette littérature.

Quoiqu'il en soit, en 1976, Goscinnny se justifiait ainsi de l'absence de femmes dans *Astérix le Gaulois* : *Les éditeurs, en général très bien pensants, refusaient les filles un peu décolletées, les personnages qui commençaient à faire du gringue aux filles. Alors, on s'est habitué à ne pas mettre de femmes dans nos histoires, du moins très peu, mais c'est une chose que la censure nous a imposée*³.

Cette réflexion prouve bien que, dans l'esprit de nombre d'auteurs, l'introduction de personnages féminins entraînerait automatiquement un glissement vers un *inévitabile* érotisme.

Et pourtant, les personnages féminins, supposés êtres d'inévitables semeurs de zizanie, allaient, bien que très majoritairement dessinés par des hommes, lentement prouver que tel n'était pas systématiquement le cas. Mais à quel prix...

LES HÉROÏNES SECONDAIRES

Typologie

Certes, les personnages féminins de BD ont évolué au fil du temps, même si ce fut parfois de façon erratique. Le meilleur exemple que l'on puisse donner à ce sujet est, je le crois, le cas de *Buck Danny* de Charlier et Hubinon⁴. Si, dans les débuts de la série, on rencontre des femmes au caractère relativement trempé, telle *Suzanne Holmes*, déléguée de la Croix Rouge, ce type de personnage disparaît rapidement au profit de l'ignoble *Lady X*, démon aux mille visages qui a pour motivations l'appât du gain mais surtout le désir de se venger des frustrations qu'elle a subies en tant que femme pilote d'avion. A côté de

ces deux figures (dont la première est bien moins longtemps présente) on ne trouve dans *Buck Danny* que des espionnes *jaunes* sans foi ni loi ou des pilotes soviétiques volontairement virilisées, seul moyen, sans doute, pour ces femmes de pouvoir rivaliser avec les hommes.

Dans les années 70 apparurent non seulement les héroïnes à proprement parler, mais toute une série de BD dont le héros masculin, était plus volontiers entouré de personnages secondaires féminins. Il faut noter, à la décharge des créateurs, qu'un personnage qui a pour but de valoriser le héros se doit de lui laisser la part belle et ne peut réellement rivaliser avec lui. Quelles sont donc les caractéristiques qui sont liées aux personnages féminins secondaires ?

On constate que les principales héroïnes secondaires sont en général assez jeunes : adolescentes ou jeunes femmes. Les petites filles, les femmes d'âge mûr ou âgées sont des cas de figure exceptionnels, tout comme chez les héroïnes principales.

Les compagnes de héros sont souvent jolies sans jamais aller, moralité oblige, jusqu'à l'érotisme. Si leur physique est en général assez stéréotypé, il existe des paramètres qui varient en fonction de leur tempérament ou de leur rôle, comme la couleur de leurs cheveux.

La douceur et la fragilité semblent seoir davantage aux blondes, largement majoritaires. Pour n'en citer que quelques unes : *Aaricia*, compagne de *Thorgal* ; *Nadine*, dans *Ric Hochet*⁵, *Colombe Tiredaile* dans *Olivier Rameau*⁶, *Amélie*, la fille du colonel dans *Les Tuniques Bleues*⁷, etc. La détermination, la débrouillardise vont aux coiffures assez courtes, comme c'est le cas de *Queue de Cerise*, secrétaire de *Gil Jourdan*⁸ ou de *Mademoiselle Zoé*, institutrice qui accompagne fréquemment le *Docteur Poche*⁹ dans ses aventures. Le roux appartient aux caractères originaux, forts, voire récalcitrants, telles *Mademoiselle Zoé*; *Va-*

3 In Lire n°8, mai 1976.

4 Éd. Dupuis, Marcinelle

5 de Tibet et Duchâteau, éd. Lombard, Bruxelles

6 de Dany et Greg, éd. Lombard, Bruxelles

7 de Salvérius, Cauvin et Lambil, éd. Dupuis, Marcinelle

8 in : *Gil Jourdan*, de Tillieux, éd. Dupuis, Marcinelle

9 in : *Docteur Poche*, de Wasterlain, éd. Dupuis, Marcinelle

nia, compagne de *Jugurtha*¹⁰, ou *Betty*, prototype de la maîtresse femme aussi hideuse qu'autoritaire dans *Michel Vaillant*¹¹. Le noir corbeau va généralement de pair avec la trahison, la fourberie de la cruelle ennemie dont *Kriss de Valnor*, dans *Thorgal*¹² est l'exemple le plus flagrant.

Ces héroïnes secondaires ont rarement des attaches familiales ou maritales. Ce sont de fidèles collaboratrices, des amies de toujours ou d'éternelles fiancées ce qui décharge le héros du poids de la responsabilité familiale et permet aux belles de suivre à l'occasion leurs princes charmants dans leurs aventures.

Pourtant leur rôle s'arrête souvent au seuil de l'action proprement dite. Faire-valoir, semeuses de catastrophe, elles ne peuvent néanmoins imaginer rivaliser réellement avec les héros. Si elles sont donc absentes de la majeure partie de l'album, on les retrouve néanmoins à la fin du récit, pour le *happy end*.

Elles exercent rarement une profession et sont alors professeur, secrétaire, étudiante, pilote d'avions ou de voitures... Mais même dans ces cas, leurs aptitudes ne pourront jamais être supérieures à celles des hommes.

C'est auprès de personnages bien plus secondaires aux apparitions furtives qu'il faut rechercher les autres occupations auxquelles elles ont accès. Toutes les séries sans exception présentent des images de mères de famille, ménagères accomplies. Viennent directement ensuite les infirmières qui seraient sans doute presque aussi représentées si l'on prenait en considération toutes les femmes prodiguant des soins à ces trop téméraires messieurs. Le nombre de fermières est également assez impressionnant. Si elles sont quantitativement moins présentes que les secrétaires ou les hôtes de l'air, elles le sont dans un plus grand nombre de séries que ces dernières. Suivent alors les vendeuses, les domestiques et... les guerrières. Les sorcières ou les spirites sont présentes dans un peu moins de la moitié des séries étudiées, tandis que les femmes fatales ou de *mauvaise vie* et les criminelles font des apparitions à peine plus nombreuses que les concierges, les artistes ou les femmes de pouvoir. Quant aux scientifiques, journalistes et romancières, par

exemple, elles font partie des exceptions rarissimes.

Quelle que soit leur importance au sein des séries elles ont néanmoins presque toujours des traits de caractères communs : la sensibilité, la fragilité, la coquetterie, l'intuition et... l'art d'attirer les problèmes. Un autre point commun à toutes ces dames est qu'il va de soi qu'elles savent préparer les repas, faire le ménage et que si, d'aventure, il faut s'occuper de tâches quotidiennes, c'est d'office à elles qu'elles reviennent quelles que soient leur profession ou leur position sociale.

Causes et effets

Fort de cette typologie, il me restait à étudier les éventuelles corrélations entre le choix du thème de la BD et les stéréotypes que j'y avais relevés.

A mon grand étonnement, je n'ai pas systématiquement détecté le sexisme là où je l'attendais (l'aventure ou le western, par exemple) et il m'a sauté aux yeux dans des genres qui ne m'apparaissaient pas devoir l'impliquer (la fantaisie ou la science-fiction - fantastique).

J'avais cru un instant que les mondes plus caricaturaux, dont le dessin des personnages était moins réaliste, seraient plus porteurs de stéréotypes. Ceci s'est avéré exact dans certains cas comme dans *Robin Dubois*¹³, mais tout à fait inexact dans *Germain et nous*¹⁴, alors que les deux séries appartiennent à la même catégorie : l'humour.

Si *Robin Dubois* utilise le principe de la caricature à l'emporte-pièce et de la répétitivité, *Germain et nous* préfère tirer son humour de situations dont le fond est proche de la réalité et très diversifiées. La première série est un univers d'homme où la femme joue le rôle d'élément perturbateur et est relativement peu présente tandis que la seconde a pris le parti de les faire apparaître davantage et de montrer différentes facettes de leur caractère, selon leur âge et leur situation sociale. *Cunégonde* est une véritable mégère maniant avec trop de dextérité le rouleau à pâtisserie ou la poêle à frire, surtout lorsqu'il s'agit d'en frapper son époux, le *Shérif Alwill*. Elle est la seule femme à apparaître régulièrement dans les albums et à ce titre est couverte de tous les défauts *typiquement féminins*. Dans *Germain et nous*, par contre, en partant de la diversité même de la

10 in *Jugurtha*, de Vernal et Franz, éd. Lombard, Bruxelles

11 de Graton, Lombard, Bruxelles

12 de Rosinski et Van Hamme, éd. Lombard, Bruxelles

13 de Turk et De Groot, éd. Lombard, Bruxelles

14 de Janin, éd. Dupuis, Marcinelle

vie, l'auteur dresse différents portraits de femmes et de jeunes filles. Si les mères sont davantage traditionnelles, il en est au moins une, *post-soixant-huitarde attardée* qui tente, en collaboration avec son mari, d'offrir une éducation différente des schémas conventionnels à sa fille. Les adolescentes qui sont les personnages féminins les plus représentés ont des caractères très variés. L'une aime jouer du synthétiseur, l'autre tombe amoureuse sans arrêt, une troisième est féministe et veut entrer à l'armée et une quatrième est sans cesse préoccupée par son poids.

Quelle ne fut pas ma surprise par contre de m'apercevoir que plus le monde décrit dans les BD s'éloigne des normes de notre monde, plus les clivages hommes-femmes deviennent rigides. C'est ainsi que dans le monde imaginaire de *Réverose*¹⁵ qui se veut si différent du *Vrai monde où l'on s'ennuie*, *Colombe* est l'un des personnages les plus stéréotypés qui soit, tout comme les *Galaxiennes*, les petites extraterrestres de *Khéna et le Scrameustache*¹⁶.

L'on pourrait tenter de justifier également le respect de conventions parfois un peu éculées en fonction de l'âge du public à qui est destinée la BD ou des personnages qui y sont mis en scène (principalement dans le cas où il s'agit d'enfants). Ce sont alors les séries elles-mêmes qui démentent cette assertion : soit, elles évoluent au fil du temps et laissent une plus grande place à des personnages féminins de plus en plus diversifiés, soit elles contiennent dans leurs pages des personnages excessivement stéréotypés et d'autres qui ne le sont pas du tout. Les exemples foisonnent : *La Patrouille des Castors*¹⁷ narrant les aventures de jeunes scouts et s'adressant, à mon sens, à un public assez jeune, ne comportait, à l'origine que de très rares personnages féminins, tous très normatifs. Par contre, dès le début, il arrivait que l'on voie ces jeunes garçons s'occuper de tâches dites féminines, généralement dans le cadre de leur B.A.. Mais dans les derniers albums, des personnages de guides débrouillardes ou de touristes délurées font peu à peu leur apparition. *Le Docteur Poche*, de Wasterlain, s'adresse au même public mais ses personnages font très rarement preuve de sexisme. Par exemple, des jumeaux, filles et garçons, ne

s'émeuvent pas plus l'un que l'autre de la découverte d'une momie. *Archie Cash*¹⁸, qui, par son caractère plus violent, s'adresse à un public plus âgé, est bourré de stéréotypes sexistes : une femme de médecin africain reçoit le héros dans une tenue arachnéenne et tente sans vergogne de le séduire ; une autre est l'égérie malfaisante d'un chef d'état sanguinaire...

Dans le même ordre d'idée, je pensais qu'un certain état d'esprit, comme la violence, dont je viens de parler, impliquerait un certain machisme. Cette idée fut démentie par la série *Jugurtha* dans laquelle les femmes manient les armes avec autant de dextérité et de résultats sanglants que les hommes. *Vania*, compagne du héros dans de nombreuses aventures, monte à cheval et emploie parfaitement plusieurs armes blanches. Mais son caractère indépendant ne se limite pas à cela et il lui arrive plusieurs fois de prendre l'aventure en mains, lorsque son compagnon est absent ou montre des signes de faiblesse.

Bref, s'il existe des BD proposant des images très différentes des femmes, il ne semble pas que cela soit d'office subordonné à un genre en particulier, mais plutôt à un choix délibéré de la part de leurs auteurs.

DU CÔTÉ DES HÉROÏNES

À l'aube d'une nouvelle recherche consacrée, bien évidemment, aux héroïnes à proprement parler, je désirerais également vous esquisser quelques uns de leurs portraits.

Ayant établi une liste préalable relevant les divers personnages féminins que j'avais glanés, j'entrepris de collecter quelques uns des albums que je ne connaissais pas encore. C'est alors que je pris conscience d'une chose : sauf auprès des éditeurs qui destinent leur fond à un large public, la majorité des personnages féminins semblent destinés davantage à un public d'adultes ou de grands adolescents que d'enfants. Que ce soit par leur aspect graphique (*Madila Bay* de Chantal De Spiegeleer¹⁹), par la complexité de leurs aventures (*Adèle Blanc Sec* de Tardi²⁰), par leur aspect *réaliste* (la série de *Portraits souvenirs*

¹⁵ in *Olibier Rameau*, de Dany et Greg, éd. Du Lombard.

¹⁶ de Gos, éd. Dupuis, Marcinelle.

¹⁷ de Mitacq, Charlier et Wasterlain, éd. Dupuis, Marcinelle.

¹⁸ de Malik et Brouyère, éd. Dupuis, Marcinelle.

¹⁹ éd. Lombard, Bruxelles

²⁰ éd. Casterman, Tournai

de Goetzinger et Christin²¹), soit par l'étalement de sexe et de violence (*Poupée d'Ivoire* de Franz²²), rares sont les BD que je pouvais mettre en parallèle avec celles que j'avais retenues lors de ma première étude.

Ceci m'amena néanmoins à cette réflexion : est-il vraiment si impensable, si difficile ou si inintéressant dans le chef des auteurs et des éditeurs de produire des personnages féminins à la portée de tout le monde, auxquels n'importe qui puisse s'identifier ou porter de l'intérêt ? L'apparition du personnage féminin en BD pervertit-elle, d'une façon ou d'une autre cet art, la destine-t-elle immédiatement à un public plus ciblé, plus adulte ? Et si oui : pourquoi ? Avec comme réponse toute prête et sans doute quelque peu abusive : l'écrasante majorité des dessinateurs sont toujours des hommes, même si les choses commencent très lentement à évoluer.

COUPLES DE HÉROS

Avant tout, il faut parler d'une forme de BD qui a peut-être moins de succès aujourd'hui, celle des couples de héros. Il s'agit par exemple de *Bob et Bobette* de Vandersteen²³ qui fête ses 50 ans cette année, de *Jo, Zette et Jocko* d'Hergé²⁴, pour les plus anciennes, ou de *Bidouille et Violette* d'Hislaire²⁵, plus récent et malheureusement assez méconnu. Si, dans les premiers couples, les garçons et les filles avaient plus ou moins les mêmes rôles et prenaient à peu près part de la même façon à l'aventure, les personnages féminins restent malgré tout affublés de caractéristiques *typiquement féminines* telles que la curiosité ou la coquetterie. A l'inverse, dans *Bidouille et Violette*, on trouve des personnages qui sortent des stéréotypes, *Violette* est nettement plus sportive que *Bidouille*, doté d'un caractère romantique très rare chez les personnages masculins. L'héroïne en couple la plus exceptionnelle reste néanmoins *Laureline*, dans la série *Valérian, agent spatio-temporel* de Christin et

Mézière²⁶. Si son nom n'apparaît jamais sur les albums, elle y prend une place de plus en plus importante, au point même de supplanter *Valérian*. Au départ, elle semble tout juste bonne à ouvrir artistiquement les boîtes de conserve et à servir de souffre douleur aux savants à l'esprit dérangé, mais par la suite, elle se montre beaucoup plus fine que le héros et, surtout, beaucoup plus capable de s'adapter à des mondes différents et donc d'y jouer un rôle majeur. Le pauvre *Valérian* n'a plus alors qu'à exécuter des missions relativement simples, ne requérant guère d'intelligence ou de finesse, état de fait dont il semble souvent conscient.

HÉROÏNES

Avant d'en venir à nos héroïnes modernes, j'aimerais vous emmener un court instant dans le passé. En effet, j'ai été très étonnée, en particulier lorsque j'ai feuilleté la presse pour jeunes filles des années 20 aux années 60 de n'y trouver qu'une seule héroïne qui ait survécu jusqu'à nos jours. Qui n'a pas lu un jour une des mésaventures de *Bécassine*²⁷ ? *Anaïs Labornez*, cette petite paysanne bretonne créée, dit-on, par hasard par Pinchon en 1905, est en effet toujours dans nos mémoires, même si la malheureuse conjonction de l'actualité et du pétainisme de son auteur lui valent aujourd'hui de caricaturer Jean-Marie Le Pen dans un show télévisé.

Les héroïnes du passé, ayant mal résisté à l'érosion du temps, c'est à la fin des années 60 que l'on trouve celles dont nous avons encore connaissance aujourd'hui. Si des personnages comme *Line*²⁸ ou *Prudence Petit pas*²⁹, sont pratiquement passés, elles aussi, à la trappe, bien que créées au milieu des années 60, d'autres, malgré un nombre impressionnant d'albums, ont mené des carrières plus discrètes mais existent toujours, comme *Sophie*³⁰, les dernières ont largement acquis un statut de valeurs sûres.

21 éd. Dargaud, Paris, puis Humanoïdes Associés, Genève

22 éd. Glénat, Grenoble

23 à l'origine *Suske en Wiske*, éd. Lombard, puis Érasme-Standaard.

24 éd. Casterman, Tournai.

25 éd. Dupuis, Marcinelle.

26 éd. Dargaud, Paris.

27 de Pinchon et Caumery, éd. Gautier-Languereau.

28 de Greg et Cuvellier, éd. Lombard/Dargaud, puis Bédéscope.

29 de Maréchal (les deux derniers avec Miteï), éd. Lombard, Bruxelles.

30 de Jidéhem, éd. Lombard, Bruxelles.

C'est le cas, par exemple de *Natacha*, créée par Walthéry³¹ en 1970 dans *Spirou* et de *Yoko Tsuno* de Leloup³², qui naît un an après la pulpeuse hôtesse de l'air dans le même journal.

Natacha, dès ses débuts, et bien qu'elle soit destinée à un public assez jeune, est en effet une très attirante jeune femme qui exerce une profession vis-à-vis de laquelle beaucoup de mythes et de fantasmes ont plané. Il faut dire que la série est en partie prétexte à nous montrer *Natacha* plus ou moins vêtue et sous des angles suggestifs, qu'elle porte une minijupe et un chemisier au décolleté profond ou un jeans et un pull-over moulant, quand ses vêtements ne sont pas tout simplement en lambeaux, à la suite d'un quelconque accident. Son charme ravageur n'est pourtant pas sa seule arme : si elle n'est jamais volontairement en possession d'un revolver ou d'une mitraillette, elle ose s'en servir dans certaines circonstances, mais pas toujours avec une grande maîtrise. Les personnages masculins sont très présents dans *Natacha*, là où l'on aurait pu imaginer voir ses consoeurs : pour ne pas faire de l'ombre à l'héroïne, c'est le steward *Walter* qui travaille avec elle, lorsqu'il n'est pas ivre, en mauvaise condition physique, ou d'humeur exécrationnelle... Mais ce personnage volontairement falot n'en profère pas moins, comme le commandant de bord, ou d'autres personnages masculins, de nombreux propos sexistes ou blagues de mauvais goût. Ce à quoi *Natacha* réplique avec plus ou moins d'esprit et un petit sourire en coin qui doit signifier : *je vais vous montrer, moi, ce qu'une femme est capable de faire*. Mais ces situations restent toujours sur le simple mode de la plaisanterie ou du défi momentané.

La seconde héroïne à la chevelure aussi noire que celle de la précédente est blonde, c'est *Yoko Tsuno*. Arrivée peu après *Natacha* et destinée au même public, elle est presque l'antithèse de cette dernière, à tel point que nombre d'auteurs clament en chœur sa froideur légendaire d'Asiatique. Bien sûr, *Yoko* est électronicienne, ce qui lui concède une solide intelligence, tout comme elle pratique entre autres les arts martiaux, la plongée sous-marine, le parachutisme, etc. Ce qui lui vaut sa réputation, est aussi très certainement son physique beaucoup moins provocant, car même en combinaison ou en maillot de bain, et malgré un joli visage et des proportions harmonieuses, je pense qu'il serait difficile de voir en cette héroïne

la moindre provocation. Et si, comme *Natacha*, ses acolytes, deux journalistes rencontrés dans le premier album, sont également des hommes, aucun d'entre eux ne profère l'ombre d'un propos sexiste, que l'on trouve d'ailleurs à peine dans la bouche des *méchants*. D'autres personnages féminins apparaissent également dans la série, comme *Khâni* et *Poki*, extraterrestres vinéennes ; *Ingrid*, organiste allemande ; *Monya*, une adolescente qui vient du futur ou encore *Rosée*, une petite chinoise dont *Yoko* prend un soin tout maternel. Et s'il est vrai que la jeune électronicienne se montre toujours aussi professionnelle que sagace, si elle ne manifeste pas ses sentiments par de grands hurlements, j'hésiterais malgré tout à la classer parmi les âmes insensibles, tels certains héros masculins auxquels on l'a trop fréquemment comparée.

Deux héroïnes, encore plus dissemblables que les deux précédentes, sont pourtant nées en même temps au début des années 80.

Aria a vu le jour, sous la plume et le crayon de *Weyland*³³, dans le journal *Tintin*. Cette jeune créature blonde et pulpeuse, bien que d'un tout autre style que *Natacha*, vit dans un univers mélangé de barbarie et de science-fiction. *Thorgal* au féminin, devrait-elle, elle aussi, son caractère exceptionnel uniquement à quelque artifice magique atavique ? Quoi qu'il en soit, elle vit en super héroïne, sans aucune attache familiale d'aucune sorte (elle a été orpheline très jeune et si, sur la couverture d'un album on la voit s'enfuir à cheval en serrant un bébé, ce n'est certes pas le sien). Allant là où l'aventure l'appelle, elle se comporte absolument de la même façon qu'un héros macho, défendant les nobles causes et les opprimés. Mais, contrairement à eux, ou dans d'autres buts, son physique est très souvent largement dévoilé, ce qui lui donne, visiblement, un atout supplémentaire sur les mâles. Experte dans le maniement des armes et même l'art militaire, les seuls moments où *Aria* a un comportement différent de celui des hommes, c'est lorsqu'elle pleure, un très court instant, un ami perdu, ou lorsqu'elle risque de perdre le contrôle d'elle-même, au bord de la crise de nerfs. Mais elle se ressaisit toujours au dernier moment, quelle que soit l'horreur de la situation. On n'est pas héroïne pour rien.

*Jeannette Pointu de Wasterlain*³⁴, est la seule femme à s'être lancée avec autant de bonheur sur

31 éd. Dupuis, Marcinelle

32 éd. Dupuis, Marcinelle

33 éd. Lombard, Bruxelles.

34 éd. Dupuis, Marcinelle

les traces de *Tintin*. Journaliste, elle exerce son métier souvent au péril de sa vie et au grand dam de ses parents, un couple très conventionnel. Bien que ce personnage ait un physique moins androgyne que *Yoko Tsuno*, on ne peut pas dire qu'elle soit une pin-up : ses cheveux roux sont courts et bouclés et même si elle connaît l'usage du tailleur dans les circonstances qui le requièrent, on la verra ordinairement vêtue pour le terrain. Si, au début de ses aventures, *Jeannette* voyage dans le monde entier, ses dernières aventures la mènent sur Mars, avec une mission spatiale. Ce personnage est l'un des plus pacifistes qui soit. Si elle réprouve la violence, la dictature et fait tout ce qui est en son pouvoir pour aider des oeuvres humanitaires, sa haine du sang versé va jusqu'à empêcher que des rebelles ne tuent un dictateur... *Jeannette Pointu* vit dans un monde terriblement proche du nôtre et où, même si le fantastique et la magie y pénètrent, les problèmes bien réels des hommes ne peuvent pas se résoudre sur un simple coup d'éclat. De même, les personnages masculins qu'elle rencontre ne sont pas toujours des inconditionnels du féminisme. Si, pour certains, la profession et les prises de position de *Jeannette Pointu* semblent ressortir de la normale, il n'est pas rare qu'elle soit confrontée à une certaine misogynie ou à quelques réticences masculines. L'attitude même de l'héroïne suffit en général à se passer de toute explication.

EN GUISE DE CONCLUSION...

La BD a encore un retard évident dans l'image de la femme qu'elle véhicule la plupart du temps, par rapport à celle de la réalité. On peut se demander si l'arrivée de plus de femmes dans ce métier fera évoluer davantage les choses, ou si la prise de conscience des auteurs masculins sera suffisante. Je crains hélas que ne soient en jeu trop d'intérêts commerciaux (assortis, comme dans la publicité, de pas mal d'idées reçues) et qu'il faille encore beaucoup de temps et que beaucoup de personnes s'inquiètent de ce phénomène pour faire évoluer les choses et proposer enfin un éventail de personnages féminins encore plus large et diversifié que celui auquel nous avons droit aujourd'hui, afin que chacun et chacune puisse y trouver sa place.